



Été 2007  
Volume 8, numéro 2

### Sommaire du numéro

- 1** ÉDITORIAL  
La force du nombre
- 3** Réduire, réutiliser, recycler, valoriser
- 3** La réduction : priorité de la gestion des ...
- 4** Les fausses solutions
- 6** Vision écologique et environnementale
- 7** Des bouts de choux, sans les coûts...
- 8** La gestion des déchets dans Lanaudière
- 8** Nos résidus...
- 10** Les 3 R-V : cycle vertueux ?...
- 12** Si la vie d'ange vous intéresse...
- 13** Les baguette d'ivoires
- 13** Sur l'air de « Ah ! C'était un p'tit cordonnier ! »
- 14** ARTICLES DIVERS
- 14** Simplicité et spiritualité : De l'intérieur vers l'extérieur
- 15** La décroissance en 2007
- 16** UN BRIN DE LECTURE
- 17** AGORA
- 18** PETITES NOUVELLES
- 20** DEVENIR MEMBRE

## RÉDUIRE, RÉUTILISER, RECYCLER, VALORISER

### ÉDITORIAL

#### La force du nombre

par Diane Gariépy

**D**epuis le premier jour où vous vous êtes intéressé à la simplicité volontaire, vos petits gestes quotidiens se sont-ils modifiés ? Avez-vous adopté la règle des 3R-V ? Un peu... Beaucoup... Passionnément ? Quoi ! Vous ne connaissez pas les 3 R-V ?! Alors, vous devrez lire à peu près tous les articles de ce Simpli-Cité !

Quand vous remplissez votre bac à recyclage, êtes-vous envahi par la satisfaction du devoir accompli ? ...Ou ressentez-vous du remords à devoir jeter encore une fois un objet qui, pour avoir été fabriqué, a nécessité labeur humain, dévastation de sites naturels, usage d'énergie fossile, et qui, pour être recyclé, devra encore une fois exiger du labeur, des énergies fossiles, etc ?

Pris que nous sommes entre le syndrome de l'autruche –la –tête –dans –le –bac (quand nous croyons avoir tout fait pour l'environnement) et l'obsession de l'empreinte écologique (quand nous sommes découragés de faire si peu en utilisant le bac à recyclage), il faut nous répéter que ça vaut la peine de continuer à poser ces petits gestes qui, multipliés par le nombre de Québécois, de Canadiens, de Nord-Américains et de natifs en pays riches qui prennent le tournant vert, que ces petits gestes font la différence, déjà. Quand la Chine et l'Inde y ajouteront leur poids démographique, imaginez le party !

Suite à la page 2



Le bulletin Simpli-Cité est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

**POUR CE NUMÉRO :**

Coordination : Diane Gariépy et Arthur Lacomme  
Révision : Diane Gariépy et Lysanne Bédard  
Mise en page : Yolande Cusson  
Dessins originaux : Claire Obscure  
[www.claireobscureillustration.com](http://www.claireobscureillustration.com)

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec, 2007  
Bibliothèque nationale du Canada, 2007  
ISSN : 1718-1755

**PROCHAIN NUMÉRO**

***Simpli-Cité***

**Simplicité volontaire et décroissance**

Faites parvenir vos textes au plus tard le 21 août 2007.

Vous souhaitez écrire un texte ou communiquer de l'information pour le prochain bulletin ?  
N'hésitez pas !

[RQSV@simplicitevolontaire.org](mailto:RQSV@simplicitevolontaire.org)

Malheureusement, nous ne pouvons nous engager à publier tous les textes reçus.

**Commentaires**

Vous avez des commentaires ou des suggestions ?  
N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

1710, rue Beaudry, local 3.3  
Montréal (Québec) H2L 3E7  
Téléphone : 514 937-3159

Courriel : [RQSV@simplicitevolontaire.org](mailto:RQSV@simplicitevolontaire.org)

Site Internet et forum du RQSV :  
[www.simplicitevolontaire.org](http://www.simplicitevolontaire.org)

 Pensez à l'environnement ! Imprimez sur du papier recyclé.

Suite de la page 1

Conjonction de planètes ? Nous publions un numéro du Simpli-Cité sur le défi de la réduction des déchets (en insistant particulièrement sur la réduction à la source) au même moment où quelques vaillantes personnes organisent un premier colloque québécois sur la décroissance<sup>1</sup>. Nous aurons l'occasion d'en reparler puisque le prochain numéro du Simpli-Cité portera principalement sur la décroissance. C'est un rendez-vous !

D'ici là, bonnes vacances à tous et toutes !

...En n'oubliant pas de réduire la consommation de dépliants touristiques, de vaisselle en plastique, et de carburant...

Pourquoi ne pas en profiter pour simplement arrêter de courir, ouvrir les yeux et contempler la vie, juste là où vous avez les pieds...? ☞



<sup>1</sup> <http://www.simplicitevolontaire.org/decroissance/>

## RÉDUIRE, RÉUTILISER, RECYCLER, VALORISER

### La réduction : priorité de la gestion des matières résiduelles

par Pascal Grenier<sup>1</sup>

Le Groupe de simplicité volontaire de Québec (GSVQ) s'est prononcé, il y a quelque temps, dans le cadre d'une consultation publique sur la gestion des matières résiduelles dans la région. Nous livrons ici le résumé de l'analyse sur la question de la réduction. Le texte complet peut-être consulté sur le site du GSVQ ou obtenu en format papier directement du GSVQ. À notre connaissance, c'est le premier document produit au Québec sur la SV et les matières résiduelles.

La réduction à la source devrait être la section la plus importante des Plans de gestion des matières résiduelles déposés récemment au Québec par divers organismes publics. Cependant presque partout on réfère, sur le point de la réduction, à un vague programme d'information et de sensibilisation. Ceci est cependant similaire aux pratiques québécoises depuis 20 ans, où l'on met l'accent presque exclusivement sur le recyclage, alors que la théorie de la récupération prône l'intervention par les 3RV soit: réduction, réemploi, recyclage et valorisation et ce, dans l'ordre hiérarchique.

La réduction interpelle de façon particulière la simplicité volontaire qui fait la promotion de comportements modérés par rapport à la consommation et qui s'intéresse, de façon toute particulière, à la lutte au gaspillage. Ainsi, nous avons développé cinq thèmes autour de la réduction soit: la réduction et la dématérialisation de la consommation, le partage des biens matériels, l'utilisation accrue de la location et du prêt et finalement les achats responsables.

La réduction de la consommation passe d'abord par une prise de conscience de comportements que l'on peut souvent associer à de la surconsommation, si répandus dans notre société. La réduction de la consommation peut ensuite être facilitée par une réduction de l'exposition à la publicité. Un bel exemple à ce niveau est d'éliminer les publi-sacs et les publi-postages. La réduction de la consommation peut aussi prendre la forme d'une plus grande utilisation d'Internet dans les communications. Que ce soit pour la consultation de la publicité, le paiement des factures, l'acheminement de formulaires de toutes sortes, les

rapports financiers des entreprises, etc. Le Web pourrait être utilisé davantage. Il existe bien d'autres moyens pour réduire le gaspillage et la production de déchets. Mentionnons : l'utilisation des sacs de magasinage en tissu, les photocopies recto/verso, les achats de formats familiaux, l'utilisation de vaisselle réutilisable, l'élimination du sur-emballage, etc.

La réduction peut également se réaliser par la dématérialisation de la consommation. Celle-ci peut se caractériser par des achats immatériels plutôt que matériels. Par exemple, je peux m'inscrire à une saison de théâtre plutôt que de m'acheter une deuxième télévision, faire du badminton aux loisirs municipaux plutôt que d'acheter des équipements d'exercices sophistiqués pour la maison, etc. La dématérialisation des achats réduit l'usage des ressources naturelles, de l'énergie et de la pollution (dont des déchets), sans diminution du niveau ou de la qualité de vie (souvent elle est même rehaussée).

Le partage des biens matériels est une autre façon de réduire. Dans notre société, de plus en plus individualiste, on se trouve bien des raisons pour ne pas partager, par exemple l'échelle ou la souffleuse à neige avec le voisin. Ce serait cependant une excellente façon d'économiser argent et ressources tout en réduisant les déchets. Un bénéfice additionnel est de maintenir des liens sociaux avec son entourage.

L'augmentation des services de location et de prêt pour les accessoires de bébé et les articles de sport par exemple, seraient des façons d'accroître les pratiques déjà existantes dans certains domaines comme les bibliothèques municipales, les joujouthèques et les commerces de location d'outils.

Finalement la question des achats responsables mérite une attention toute particulière de la part du consommateur, dans le cadre de la réduction. En effet, voici quelques questions clés : Ai-je vraiment besoin de ce bien? Puis-je me le procurer autrement qu'en l'achetant? Le bien est-il durable, réparable, réutilisable, recyclable? Est-ce qu'il polluera à l'enfouissement ou à l'incinération? Toutes ces questions méritent une réponse sensée avant d'acheter.

<sup>1</sup> Responsable du Groupe de simplicité volontaire de Québec, avec la collaboration de Sylvie Rouillard, Loriane Thibodeau et Danae Lussier du comité de gestion des matières résiduelles du GSVQ

Nous sommes bien conscients que cette question de la réduction, et particulièrement la réduction de la consommation, est quasiment révolutionnaire dans notre monde capitaliste. En effet, celui-ci est caractérisé par la course effrénée à la consommation, stimulée par une publicité omniprésente et une croyance que les possibilités de croissance sont sans limites. Cependant, il est plus que temps de rationaliser le capitalisme pour le mettre au service d'une véritable qualité de vie et ce, dans le respect des capacités de l'environnement. Dans ce contexte, il est incompréhensible que l'éducation à la consommation ait disparu des programmes publics d'enseignement. ❧

## Les fausses solutions

par Serge Mongeau

**E**h oui, malgré les efforts d'un nombre croissant de personnes, et notamment de celles qui tentent de volontairement diminuer leur consommation, globalement nous rejetons dans la nature toujours plus de déchets. Et pour certains produits, davantage que ce que la planète peut réincorporer dans ses cycles naturels. C'est le cas avec certains gaz qui détruisent la couche d'ozone, avec de nombreuses substances qui polluent l'eau. Mais ce qui inquiète le plus aujourd'hui est sans doute l'accumulation des gaz à effet de serre.

Devant l'évidence, la communauté internationale, à quelques rares exceptions, a finalement décidé d'agir. Cela a donné le protocole de Kyoto : l'engagement de la majorité des pays industrialisés à diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre de 5,2 % par rapport à ce qu'elles étaient en 1990.

Soyons clairs : même si le protocole était appliqué, ce qui n'est pas le cas puisque le plus grand responsable des gaz à effet de serre refuse d'y adhérer et que le Canada renie son engagement, les efforts consentis seraient nettement insuffisants pour empêcher le réchauffement de la planète. Le CO<sub>2</sub> et les autres gaz déjà rejetés dans l'atmosphère y sont pour longtemps et continueront à exercer leurs effets délétères; et beaucoup de pays en émergence, dont les géants de l'Asie, poursuivent tambour battant une croissance phénoménale (la Chine et l'Inde à un rythme autour de 10 % par année!) sans se préoccuper des conséquences pour l'environnement. Peut-on d'ailleurs leur reprocher de vouloir nourrir leur population ou même d'aspirer à ce style de consommation que nous étalons partout dans le monde par nos médias, notre tourisme et nos industries en quête d'investissements rentables et de nouveaux marchés ?

Bon, soyons tout de même bons joueurs et admettons que Kyoto, c'est un premier pas et que c'est mieux que rien. Sauf que... il faut peut-être s'interroger sur les moyens qu'on prend pour atteindre les objectifs de Kyoto et, en général, pour diminuer notre impact sur la planète.

Nos divers gouvernements et la classe d'affaires qui les supporte et leur dicte leurs orientations néolibérales ont une foi aveugle dans la croissance économique : il faut augmenter le PIB, il faut produire davantage, il faut créer des emplois pour que la population continue à augmenter sa consommation. Et donc, devant les problèmes environnementaux dont on ne peut plus nier l'existence, les gouvernements cherchent les moyens d'agir qui n'affecteraient en rien la sacro-sainte croissance économique; on veut faire du « développement durable ». Il y a même des petits futés qui ont compris que les problèmes actuels pouvaient présenter d'excellentes « occasions d'affaires ».

Tout cela nous mène à ce que je qualifie de fausses solutions. Passons-les en revue.



### Les fausses solutions

**Le recyclage** : il permet de sauver des matières premières, mais requiert de l'énergie et souvent l'addition de produits chimiques. La fabrication de papier recyclé, par exemple, fait beaucoup appel à la chimie et il en résulte des boues toxiques.

**Les innovations technologiques** : des moteurs d'auto plus performants nécessitant moins de carburant, des avions plus légers, des appareils électriques qui demandent moins d'électricité... C'est bien, cela ménage les ressources et permet de retarder le moment où elles manqueront et il en résulte moins de pollution; mais rien n'est réglé, les problèmes sont tout simplement remis à plus tard. Ou bien il s'agit tout simplement d'un déplacement de problème; l'auto électrique, par exemple. Cela fonc-

tionne bien tant qu'il n'y en a que quelques centaines en circulation : mais si tous devaient constamment recharger leur auto, où prendrait-on l'électricité? Il y a aussi le fait que beaucoup de ces innovations ont des effets imprévus à long terme. Que nous réservent pour demain les OGM? Qu'est-il résulté de l'énergie nucléaire, qui devait régler tant de problèmes? Enfin, on parle de plus en plus de l'effet rebond : une amélioration qui augmente l'efficacité amène une baisse des coûts et rend donc l'usage plus accessible. Quand il y a eu le premier choc pétrolier en 1970, les fabricants d'auto ont mis sur le marché des autos moins consommatrices; conséquence, les gens se sont davantage déplacés pour le même prix et donc la consommation globale d'essence n'a pas diminué. De même, si la technologie permet d'augmenter l'efficacité, il en résultera des économies à long terme; mais les consommateurs dépenseront-ils moins d'argent ou plutôt ne s'achèteront-ils pas d'autres choses encore, consommant ainsi d'autres ressources et produisant d'autres déchets?

Les biocarburants : le coût du pétrole à la hausse et la perspective d'une diminution des approvisionnements amènent à chercher des alternatives pour alimenter nos véhicules moteurs. Tout plutôt que d'envisager une civilisation sans autos! Alors on commence à se tourner vers l'éthanol qu'on fabriquera à partir du maïs et de la canne à sucre surtout, des cultures qui épuisent les sols et se pratiquent surtout dans les pays chauds. Conséquences? Monocultures, diminution des cultures vivrières locales. Au Mexique, le prix des tortillas a augmenté de 40 % à 100 % selon les régions avec les effets qu'on peut soupçonner pour les plus pauvres.

Le bio-diésél? Tant qu'on utilise l'huile à frire usagée, ça va; mais quand il faudra des quantités massives d'huile, une fois de plus, on se tournera vers le tiers-monde pour s'y procurer de l'huile de palme, de coco ou d'autres productions tropicales. Et on aggravera les problèmes alimentaires qu'on y connaît déjà.

Le principe du pollueur payeur : les coûts actuels de l'essence, de l'automobile, de l'avion et de nombre d'autres biens ne reflètent pas exactement la réalité : les coûts sociaux (infrastructures, effets de la pollution, maladies, etc.) n'y sont pas inclus. Si l'on intégrait ce qu'on nomme les externalités, il faudrait payer plus cher et cela diminuerait la consommation. C'est vrai. Mais entre vous et moi, même si l'essence coûtait 3 \$ le litre, croyez-vous que cela empêcherait les riches de se promener en auto? Au contraire même : comme il y aurait moins d'autos sur la route, ils pourraient y circuler plus facilement. Je refuse ces

solutions que je juge discriminatoires et qui ne touchent que les citoyens moins bien pourvus. Si l'on juge qu'il faut diminuer l'usage de l'automobile, prenons des mesures telles que les gens seront incités à en cesser l'usage : des villes conçues différemment, des bons transports en commun, etc. On nous dit que ces nouvelles taxes, que le principe « pollueur payeur », pourraient être investies dans des projets environnementaux. Voilà encore une taxe régressive dont le plus grand poids est porté par les gens de la classe moyenne. Si nous avons besoin d'argent pour des projets environnementaux, allons le chercher là où il est, chez les plus riches qui exercent par leur consommation ostentatoire une plus grande pression sur l'environnement. Les impôts progressifs, les taxes sur le capital, la fin des abris fiscaux, et d'autres mesures du genre pourraient remplir les coffres de l'État.

Les crédits de carbone : quelle belle mesure pour continuer à polluer! Vous poursuivez vos activités nocives et les rachetez en faisant de bonnes actions ailleurs, comme planter des arbres dans le tiers-monde. On ne sait trop si ces arbres seront vraiment plantés, s'ils survivront, dans combien d'années ils serviront effectivement de puits de carbone; des chercheurs viennent même de découvrir que pendant leur croissance, les arbres produisent beaucoup de méthane, un gaz à effet de serre beaucoup plus puissant que le carbone. Mais pour ne rien toucher à nos modes de vie, on prend le risque!

Bien sûr, on ne peut être contre la plantation d'arbres, contre le recyclage, contre même les améliorations technologiques qui permettent de moins polluer ou de ménager les ressources. Mais à la condition que ces diverses actions s'ajoutent à l'action la plus évidente et la plus efficace : une baisse de la consommation dans les pays industrialisés. Nous sommes plusieurs à l'avoir compris; mais nos gouvernements ne vont pas dans ce sens, tout au contraire. À nous de les forcer à rectifier leur tir. Joignons-nous à celles et à ceux qui appellent à changer les orientations néolibérales de nos sociétés et à nous mettre sur le mode décroissance. ☞

### **Le bulletin Simpli-Cité en version électronique**

Vous avez une adresse courriel ?

Vous préféreriez recevoir le bulletin Simpli-Cité en version électronique ?

Faîte-le nous savoir en écrivant au RQSV à l'adresse suivante : [RQSV@simplicitevolontaire.org](mailto:RQSV@simplicitevolontaire.org)

## Vision écologique et environnementale

par Marcel Debel

Depuis des millénaires, on retrouve dans la forêt un exemple de transformation de la matière organique : les feuilles mortes se transforment en humus pour continuer à nourrir les arbres. Le compostage est un procédé de décomposition accélérée des déchets organiques. C'est aussi un processus biologique. Des micro-organismes transforment ces matières organiques en humus. Le compostage constitue le symbole de la continuité de la vie. Nous pouvons tous aider la nature à faire plus vite ce qu'elle fait naturellement.

Jardinage écologique et compostage sont deux activités indissociables. L'une ne va pas sans l'autre. J'ai toujours attaché une grande importance au compostage. D'ailleurs, le gouvernement du Québec et les MRC (MRC Haut-Richelieu entre autres) mettaient dans les années 1970 l'accent sur les 3 R et VE : réduire, réutiliser, recycler, valoriser et éliminer.

Réduire, acheter en vrac, éviter les biens jetables. Réutiliser les produits de toutes sortes. Recycler les papiers, cartons, verre, plastiques et métaux (retirer 18 % des déchets de nos sacs verts). Valoriser le compostage (retirer 32 % des déchets de nos sacs verts). Éliminer l'enfouissement sanitaire. Pour sauver les nappes phréatiques et économiser, le gouvernement du Québec demandait la réduction de 50 % des déchets à enfouir pour l'an 2000. Nul ne sait si ces objectifs ont été atteints.

À la suite d'une vaste consultation publique logiquement bien présentée « Pour une gestion durable et responsable des matières résiduelles », une Commission a été créée et, en 1997, un volumineux rapport fut rendu public « Déchets d'hier, ressources de demain ». Il proposait la mise en œuvre de 69 recommandations regroupées sous 9 secteurs couvrant la gestion des matières résiduelles. Le ministre de l'Environnement a rendu public son « Plan d'action québécois sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008. » Nous sommes en 2007. Nul ne sait si les 69 recommandations seront réalisées. Il faut croire que le

lobby des industries polluées et de quelques autres manufacturiers a influencé notre cher gouvernement.

La connaissance, la compétence et l'attitude sont à la base de notre aptitude à changer nos comportements et à nous prendre en charge dans le domaine de l'écologie. Nous devrions tous accéder à la croissance dans ce domaine, c'est-à-dire faire des efforts chaque jour et s'améliorer progressivement dans ce sens. L'effort collectif et l'effort individuel créent une force incommensurable.

Être écologique est une question de tendresse envers la nature : les plantes, les animaux, les oiseaux, l'air, l'eau, le sol, les forêts. Etc. Aujourd'hui, on peut même citer : « Soyons écologiques pour sauver la terre et notre progéniture. »

Nos gouvernements de l'Amérique du Nord, orientés vers le néolibéralisme, le capitalisme sauvage, ont développé une élite politique

insensible aux préoccupations quotidiennes des gens ordinaires, insensible également à l'exploitation et aux gaspillages effrénés qui conduit la terre à l'usure. Ils servent d'abord et avant tout les intérêts des milieux économiques et affaiblissent les mécanismes de distribution équitable de la richesse.

Le développement économique doit prioritairement être fondé sur une vision écologique et environnementale. La terre ne nous appartient pas, nous appartenons à la terre. Nous devons tous faire notre part pour protéger la terre, notre habitat.

Nous pouvons tous nous consacrer à la Réduction à la source, à la Réutilisation, au Recyclage et à la Valorisation des matières résiduelles. Allons au bout de nos rêves, de nos espoirs. C'est un minimum et une urgence pour préserver nos ressources.

Il est essentiel de trouver des débouchés pour les matières résiduelles plutôt que de les destiner à l'enfouissement ou à l'incinération. Toutes les industries, les usines, les commerces, les restaurants, les hôtels se doivent de respecter les trois R et le V. Beaucoup de matières premières se perdent par ignorance et par indifférence. Le gouvernement doit légiférer plus sévèrement pour éviter tout gaspillage provenant de ces institutions et faire le suivi.



Chaque individu, chaque résidence doit se faire un devoir de Réduire, de Réutiliser, de Recycler et de Valoriser, de s'impliquer dans les développements comme la mise en valeur des plastiques de toutes origines, la collecte sélective des matières recyclables, la gestion des matières résiduelles, la valorisation des bio-solides municipaux, industriels et commerciaux pour le développement durable, etc. C'est devenu aussi important que de respirer, de boire, de manger et de dormir. Tout peut se recycler : pneus, plastiques, bouteilles, verres, papiers, cartons, métal... Multiplions les éco-centres et élargissons la portée de leur fonctionnement. Le compostage des matières organiques des secteurs municipaux, industriels et commerciaux devrait être opérationnel ainsi que la collecte sélective. Améliorons également les programmes d'aide financières aux entreprises d'économie sociale œuvrant dans le cadre des plans de gestion des matières résiduelles. ☞

## Des bouts de choux, sans les coûts...

par Anne Camiré, maman de Mia 2 ans et Alice 5 mois

### Pour les jeunes parents

**« Comme parents, que faites-vous des jouets avec des piles électriques ? Où les mettez-vous quand elles sont épuisées ? Ça prend combien de jouets pour avoir des enfants « éveillés » ? Ça coûte combien pour équiper de futurs parents pour la première année du poupon ? Et les couches... comment en arriver à préserver la planète avec tous ces déchets ? »**

Ça me fait toujours rire quand j'entends des gens dire que les enfants ça coûte cher ou qu'ils n'ont pas d'argent pour en avoir alors qu'ils ont une voiture neuve, un cinéma- maison, etc. Les principales dépenses qui viennent avec la venue d'un enfant, du moins pour les premières années peuvent être diminuées de beaucoup avec de petits gestes simples. Premièrement, l'allaitement, en plus d'être la meilleure option pour la santé de bébé, c'est gratuit et bio en plus. Pas de contenant à acheter ou de préparation. Bien sûr le premier mois n'est pas une sinécure, mais en ayant recours aux marraines d'allaitement, on peut trouver du support et des conseils précieux.

Pour ce qui est des fameuses couches, nous avons opté pour des couches de coton. Celles-ci sont très économiques et écologiques en plus. Bien sûr la charge de travail est un peu plus grande, mais la satisfaction de faire sa part pour notre planète compense grandement. De plus, les couches

de coton ne sont plus ce qu'elles étaient; elles sont pratiques et faciles d'entretien. Maintenant que nous avons deux enfants, mes filles portent les mêmes couches que j'ai achetées en décembre 2004.

Pour ce qui est des différents trucs à acheter ( mobilier, jeux, etc), nous nous sommes procuré des choses usagées auprès de la famille ou dans les petites annonces. Les ventes de garage regorgent aussi de bonnes occasions qui nous permettent de nous équiper pour un coût raisonnable.



En terminant, nous étions très préoccupés par le fait que les enfants de nos jours reçoivent beaucoup de jouets ou de cadeaux lors des fêtes et semblent ne pas les apprécier vu la trop grande quantité et, disons, la piètre qualité de ceux-ci (achetés dans les magasins à grande surface, magasins du dollar). Pour l'anniversaire de notre aînée, nous avons décidé d'acheter un module de jeux extérieur et nous avons demandé à nos invités de ne pas apporter de cadeaux, mais plutôt de contribuer à l'achat de ce cadeau avec nous. ☞

## À vos plumes!

Beaucoup de sujets intéressent nos lecteurs et lectrices. Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire et... les conflits, les vêtements, l'habitation, les médias, la justice, la décroissance, la politique, l'environnement, la spiritualité, la santé, l'entraide, etc.?



**Nous ne pouvons cependant promettre de publier tous les textes reçus. Mais faites-vous plaisir en structurant votre pensée avec des mots!**

### Prochain numéro de *Simpli-Cité*

#### *Dé-croissance ?!*

Rendement... Taux de croissance... Augmentation du PIB... Performance des indices boursiers... Tout cela tiendra-t-il la route encore longtemps ? Qui sont ces gens qui prônent la croissance ? Pourrait-on vivre autrement ? Vivre la... décroissance, est-ce possible ? Pour ou contre la décroissance ?

Faites parvenir vos textes au plus tard le 21 août 2007.  
[rqsv@simplicitevolontaire.org](mailto:rqsv@simplicitevolontaire.org)

## La gestion des déchets dans Lanaudière

par Caroline Frappier

J'ai découvert une entreprise qui est très impliquée dans le domaine de la gestion des déchets domestiques dans la région de Lanaudière et qui a étendu ses tentacules dans le domaine de la récupération. Je ne voudrais surtout pas faire de la publicité pour cette entreprise car je ne suis pas tout à fait d'accord avec certaines de ses manoeuvres comme d'enfouir des déchets qui viennent d'autres provinces ou d'autres pays. Mais ils ont quand même trouvé différents moyens pour récupérer certains articles toxiques qui se retrouveraient dans la nature ou dans le site d'enfouissement avec les autres déchets moins toxiques ou qui se désagrègent plus rapidement.

L'entreprise s'appelle EBI. Elle a plusieurs sous-entités, comme par exemple Nord-Ben, spécialisée dans le traitement des biogaz, une usine de traitement des boues de fosses septiques, une plate-forme de compostage de feuilles, gazon et boues agro-alimentaires, un service de déchiquetage mobile (documents confidentiels), un parc de récupération, et EBI Énergie (valorisation énergétique des matières résiduelles). Il y a quelques autres entreprises qui font du recyclage dans le coin aussi mais celle-ci a le plus de tentacules.

Prochainement, un groupe de citoyens soutenus par des organismes de la région feront le point sur la gestion durable de notre environnement et tenteront de d'identifier et de faire la promotion de quelques formules améliorées.

Mais il y a plus. La Frip'Ados est un organisme de récupération et valorisation des vêtements. Prochainement, celui-ci compte développer un autre volet : du style, du design de nouveaux vêtements à partir de vieux vêtements, vente de vêtements de jeunes designers (étudiants en stage), création de différents ateliers qui intégreront divers types de personnes (grands-parents, jeunes avec difficultés de fonctionnement, jeunes du comité et autres personnes désirant s'impliquer). Les surplus, comme dans plusieurs comptoirs vestimentaires de la région, seront vendus au kilo ou envoyés dans une entreprise qui déchiquète les fibres de tissus. Tout ça est en réflexion car l'organisme se reconstruit. Quelques idées pour de futurs projets : ateliers de couture ou de re-design de vêtements, conscientisation des gens à la valorisation des matières résiduelles, etc.

Dans la région, il y a, bien sûr, des comptoirs vestimentaires qui permettent de se défaire de vieux vêtements qu'on n'utilise plus et que d'autres pourraient apprécier. Plusieurs organismes de la région utilisent ce moyen de financement ou d'aide à la famille. (St-Vincent de Paul, Maison Parent'aise et quelques autres).

Le CREL (Conseil Régional de l'Environnement de Lanaudière) fait aussi la promotion du développement durable (ECO-ACTION) et voit à l'implantation d'un système permanent de gestion des RDD dans la MRC d'Autray.

La CARA (Corporation de l'Aménagement de la Rivière l'Assomption), s'implique dans la protection, la conservation et la mise en valeur de cette rivière. Un des dossiers qui est devenu un incontournable pour l'organisme est l'approche par bassins versants pour une saine gestion de nos ressources.

En gros, c'est ce que je connais de ce qui se fait dans notre coin. ☞

## Nos résidus...

par Julie Arseneau

Je suis très heureuse aujourd'hui d'apporter ma contribution à cette revue qui, depuis deux ou trois ans, me comble de bonheur. Voici donc comment je vis avec la notion de déchets dans mon environnement immédiat.

Bien sûr, commençons par la plus grande cause des gaz à effet de serre que nous pouvons le mieux contrôler en tant que simples citoyens : la voiture. Il est vrai que le nombre de voitures sur les routes est inacceptable, de même que leur grosseur par rapport aux besoins de leurs détenteurs... J'habite en banlieue de Montréal, et, je suis heureuse que notre rêve de ne posséder qu'une voiture pour les déplacements obligés qui se font mal en transport en commun soit réalité depuis 3 ans déjà. Il s'agit de choisir un endroit bien desservi par un système d'autobus ou de train de banlieue... Nous achetons la carte mensuelle et nous organisons nos déplacements en fonction de la garderie afin d'utiliser le moins possible l'auto pour des déplacements qui peuvent se faire en autobus.

Mais, je suis très déçue d'une chose : Pour atteindre la ville, aucun problème car le service est presque impeccable. Mais pour se promener dans ma ville... POURRI! Mon conjoint a même dû refuser un emploi dans notre propre ville alors que je travaillais à Montréal et que la garderie était aussi sur l'île, faute de pouvoir se déplacer logiquement à moins de frais que de prendre le taxi deux fois par jour!!!

Au niveau des vêtements pour mes deux enfants, je suis très chanceuse car plein d'amies m'en donnent. Je complète avec les friperies et les cadeaux. Mais même de cette façon frugale, j'en ai trop! Combien nous en faut-il? Très bonne question mais je sais que lorsqu'il n'y a plus de place (et même, lorsque nous constatons que plusieurs



morceaux sont inutilisés), mieux vaut en faire profiter d'autres. Pour les vêtements d'enfants, la durée de vie est assez limitée à cause de l'usure naturelle (à partir d'environ 3 ans!) et la croissance (avant 3 ans, c'est assez fou le nombre de vêtements qu'on peut passer car ça grandit tellement vite!) Pour nous, les adultes, acheter des classiques durables de bonne qualité et rarement la couleur à la mode est la solution que nous avons mise en pratique naturellement depuis plusieurs années.

À la maison, j'utilise toujours du papier recyclé, mais depuis que je ne travaille plus (congé de maternité prolongé!), j'en ai presque plus alors je m'adresse à mes amis qui travaillent dans les bureaux. On y prend des notes, on dessine, on imprime des documents moins importants, etc. Pour la couture, j'ai la grande chance d'avoir une grand-maman qui se demande toujours ce qu'elle pourrait faire pour nous aider! Une fée... qui vieillit... Je pense ces temps-ci à essayer de passer plus de temps avec elle pour qu'elle me transmette ses habiletés! Puisqu'on peut prolonger la vie de nos vêtements avec une simple base de couture, je me demande bien comment il se fait que le gouvernement a aboli le cours d'économie familiale au secondaire... Ça donnait une base...

Au niveau électronique, je me contente de mon vieux téléviseur (pas facile à faire comprendre à mon conjoint qui a besoin d'un son plus élaboré et d'une image plus claire!) et d'un ordinaurababouté qui me sert très bien.

Pour les jouets des enfants, eh oui! On en reçoit inévitablement des machins à piles... Évidemment, quand c'est possible, on y met des piles rechargeables mais parfois, cela ne fonctionne pas. Les piles usagées se retrouvent alors toutes ensemble. On les ramasse pour les recycler lorsqu'il y en a plusieurs. Par contre, je n'ai trouvé nulle part dans ma ville où les apporter.

Et si on parle bébés, personnellement, cela ne m'a pas coûté très cher de m'équiper mais il faut accepter de ne pas avoir le beau kit parfait!!! Un lit, une écharpe de portage, un ensemble de couches de coton, quelques vêtements et couvertures et le tour est joué! J'ai peine à comprendre qu'on utilise encore autant de couches jetables (elles m'ont bien dépannée quelques fois dont la nuit et en camping!). Imaginez... un bébé utilisera de sa naissance à sa propreté pas

moins de 7000 couches, ce qui totalise une tonne de déchets (par enfant!) qui ne se dégraderont que dans 400 ans...

Cette année, ce fut la première fois que j'utilisais de la vaisselle durable pour les anniversaires de mes enfants. C'est qu'on a une grosse famille de 20 à 30 personnes chaque fois! Il fallait trouver une solution car je ne supportais plus l'idée de jeter ces tas de vaisselle de carton, verres et ustensiles de plastique car je n'avais pas assez de couverts... Je me suis donc enfin procuré une quantité de belles assiettes en plastique coloré que nous utiliserons chaque fois que le besoin se fera sentir...

À l'épicerie, je parle souvent au gérant des fruits et légumes pour lui dire mon aberration devant ces montagnes d'emballage, surtout pour les produits bio, ce qui va à l'encontre de la philosophie. Je me fais toujours répondre que ce sont les normes de la compagnie, bla bla... Je vais essayer de contourner tout ça en me procurant encore plus de fruits et légumes en vrac avec des groupes d'achats que nous sommes à démarrer dans mon coin... J'aimerais ne plus avoir à fréquenter ces supermarchés pour m'alimenter!

Nous pratiquons le recyclage, faisons du compost, réduisons nos achats, réutilisons et recyclons tout objet qui a un potentiel (si petit soit-il). Notre sac de déchets est toujours plus gros que nous le voudrions mais on travaille là-dessus. Nous avons maintenant un endroit merveilleux pour faire du troc: l'organisme Troc-tes-trucs, nous invite à tous les deux mois environ, à nous joindre à plein d'autres familles qui amènent toutes des choses qui ne leur conviennent plus et on s'échange allègrement vêtements, articles de sport, jouets, ustensiles de cuisine, jeux vidéos, livres, etc. C'est fascinant! C'est comme une immense vente de garage sans argent! Cette activité se déroule au Centre Lajeunesse, dans Villeray, à Montréal mais les initiatrices, deux filles dynamiques, vont donner en juin (16 et 23) des ateliers pour partir un projet semblable dans d'autres coins de pays.

Voilà donc un petit portrait de comment notre famille gère ses matières résiduelles... Je crois qu'on est dans le bon chemin... mais il y a toujours place à l'amélioration! ☘



## Les 3 R-V : cycle vertueux ? Constat de la situation au Québec

par Arthur Lacomme

« Réduire – réutiliser – recycler – valoriser ». Ce slogan vert se conjugue, au Québec, sous différentes formes. Initiatives des gouvernements, des entreprises, de groupes et d'individus, quelles sont-elles ? Et, plus que tout, font-elles avancer la cause et permettent-elles de rétablir l'équilibre entre l'être humain et son environnement ?

Tout d'abord, triste constat : d'après Statistiques Canada<sup>1</sup>, le Québec est la province qui produit le plus de déchets domestiques au pays : 466 kg par habitant par année. De plus, l'empreinte écologique canadienne<sup>2</sup> est de 7,6 hectares par habitant<sup>3</sup>. Si tous les humains de la Terre consommaient comme nous, il nous faudrait plusieurs planètes ! Un partage équitable des superficies disponibles serait de 1,8 hectares par habitant. 7,6 à 1,8 : la marche est haute ! À la vue de ces chiffres, réduire devrait être notre leitmotiv. Mais que fait-on réellement et concrètement dans ce sens ?

### Les sacs réutilisables : un tissu de bonnes initiatives !

Il n'y a pas si longtemps, il n'était pas rare de se retrouver à la caisse, d'avoir à peine le temps de payer ses achats que tous nos produits étaient déjà emballés dans des sacs en plastique par un commis zélé ! Mais, de plus en plus, des sacs réutilisables sont maintenant disponibles aux abords des caisses de plusieurs magasins. Parfois, certains vendeurs vous demandent si vous avez réellement besoin d'un sac en plastique. Ou bien un écriteau vous remercie de ce geste posé pour la planète en privilégiant ces sacs en tissu ! Les uns font même payer les sacs jetables tandis que d'autres remboursent 5 sous par sac plastique non utilisé.

Les sacs sous toutes formes (en tissu, à dos, en rotin, que l'on glisse facilement dans une poche ou que l'on accroche à sa ceinture) sont disponibles et fleurissent dans les marchés et les commerces<sup>4</sup>. Des compagnies québécoises s'y mettent et la créativité déborde : utilisation de chutes de tissus, de vieux vêtements, de contenants de jus et même d'oriflammes en vinyle récupérées de la Ville de Montréal !

Puisque les politiciens sont là pour prendre le pouls de la population, on remarquera que le député de Lac-St-Jean, Stéphane Tremblay, a proposé en 2005 une loi<sup>5</sup> interdisant la distribution de sacs de plastique non biodégradables. C'est un pas vers la bonne direction, mais l'utilisation des sacs dégradables (biodégradables, oxo-biodégradables ou compostables) n'est pas la panacée<sup>6</sup>. À quand l'interdiction pur et simple de ces déchets que représentent les sacs jetables ?

### Êtes-vous emballées par le contenant ?

Notre premier geste posé, nous nous retrouvons ensuite face à un défi de taille : le suremballage. La tâche est colossale, les fabricants multipliant les formes et les tailles des contenants dans une perspective marketing à peine dissimulée ! Pour nous aider, une Semaine sans emballages<sup>7</sup> a été lancée fin janvier de cette année. Des solutions existent mais les entreprises prennent peu d'initiatives. Qui trouve facilement des produits alimentaires dans des contenants en verre réutilisables et idéalement consignés ? Combien d'épiceries acceptent que vous apportiez vos propres contenants ? Quelle place est faite au vrac ?

### Du bon usage du recyclage

Plongeons-nous maintenant dans notre bac vert ! À ce sujet, les municipalités font beaucoup d'efforts, dont Victoriaville qui fait office de précurseurs<sup>8</sup>. Recyc-Québec fournit sur son site Internet<sup>9</sup> de l'information pertinente pour aider les citoyens à savoir ce qui est recyclable ou non selon leurs régions.

Mais il reste encore beaucoup à faire : le taux de récupération total des matières résiduelles n'est que de 49 %, ce qui est loin de l'objectif de 65 % contenu dans la Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008<sup>10</sup>.

De plus, il y a toujours ce déchet non grata : le polystyrène numéro 6, utilisé dans les assiettes et ustensiles jetables, dans certaines tasses ou comme contenants à légumes, fruits ou viandes. En effet, le styromousse est bien recyclable mais aucune structure n'est disponible pour cela dans notre belle province<sup>11</sup>. Un tel site existe en Ontario mais cela coûterait trop cher en transport.

Pour certains, le bac vert est source de saletés. L'arrondissement Ville-Marie à Montréal a donc décidé dernièrement d'opter pour un projet de ... sacs en plastique transparents pour le recyclage ! Faisant partie des cobayes montréalais, je constate que l'on banalise ainsi le recyclage : il n'y a plus de sensibilisation au tri car tout se met pêle-mêle dans le sac ! Peut-être que certaines personnes, ne voyant plus la différence, vont retourner au sac à vidanges. Au niveau de l'esthétisme, on repassera car une rue remplie de ces gros sacs de 75 litres n'inspire pas la beauté ! Et puis, il faut bien produire ces sacs, contrairement au bac vert qui, lui, sert ... toute la vie !

### Québec, terreau de jardiniers !

Le compostage est un point important des 3 R-V. Cela concerne tous nos détritiques comestibles et permet de les transformer en terreau pour nos fleurs et légumes ! Si vous êtes un patenteux, vous pouvez construire vous-même votre composteur domestique<sup>12</sup>. Sachez qu'il existe aussi des composteurs déjà montés<sup>13</sup>.

Vous préférez la compagnie des *Eisenia foetida* (vers rouge à fumier) pour faire du vermicompostage ? Il est facile de faire soi-même son bac à compost<sup>14</sup>. Et puis, on peut aussi s'entraider ! Alors sachez qu'il existe des lieux pour s'échanger des vers<sup>15</sup>; étant donné qu'ils se reproduisent, on en a toujours à donner à qui veut se lancer dans cette aventure !

Le compostage communautaire, quant à lui, est de plus en plus populaire : c'est une alternative intéressante pour ceux et celles qui n'ont pas accès à un jardin pour le compostage domestique ni envie d'élever des vers dans leur cuisine avec le vermicompostage. Rien qu'à Montréal, on en retrouve près d'une dizaine<sup>16</sup>. Des municipalités récompensent même leurs citoyens en offrant du compostage gratuit provenant des feuilles automnales<sup>17</sup>.

Des initiatives originales voient aussi le jour comme ces jeunes de Québec qui viennent chercher à vélo les matières organiques de 400 résidents à leur domicile pour faire du compost<sup>18</sup> !

### Des images à recycler ...

Certaines entreprises ont décidé de prendre le virage vert, quitte à « changer d'environnementalité » comme le fait Cascades<sup>19</sup>. Ce qui n'est pas le cas d'autres fabricants, comme Kimberly-Clark (propriétaire entre autres de la marque Kleenex) directement visé par une campagne de Greenpeace<sup>20</sup>. L'organisation environnementale a d'ailleurs publié un Guide des produits en papier<sup>21</sup>.

### Donner – recevoir – rendre

On ne peut passer sous silence tout ce monde du réemploi qui prend de l'expansion dans notre société d'abondance. Des bottins sont disponibles pour les grands centres urbains<sup>22</sup>. L'économie de seconde-main a cet avantage de fournir à moindre coût des produits usagés encore utilisables ; attention cependant de ne pas tomber dans l'excès en collectionnant les bébelles !

Et puis donner sans recevoir est une solution intéressante. Les réseaux Freecycle<sup>23</sup> offrent ce système d'échanges d'objets : vous demandez ou vous offrez gratuitement !

### Et si on allait plus loin ?

Toutes ces initiatives sont intéressantes. Il y a cependant des voies à explorer qui sont dans le droit chemin de la simplicité volontaire et qui mettent l'emphase sur la RÉDUCTION :

- interdire les sacs en plastique ;
- obliger chaque quartier à avoir son dépotoir dans son centre plutôt que d'user du syndrome « pas dans ma cour » ;
- donner pignon sur rue aux valorisateurs et réparateurs d'objets afin de contrer l'obsolescence technologique planifiée qui rend nos appareils désuets après quelques années car nous sommes incapables de les réparer ou de les faire réparer. ☹

- 1 [http://www.telequebec.tv/sites/vert/archives/testmaison\\_fr.asp?testID=18&url=listeChroniquesEpisode\\_fr.asp%3FepisodeID%3D19](http://www.telequebec.tv/sites/vert/archives/testmaison_fr.asp?testID=18&url=listeChroniquesEpisode_fr.asp%3FepisodeID%3D19)
- 2 L'empreinte écologique est la superficie géographique nécessaire pour subvenir aux besoins d'une population et absorber ses déchets
- 3 « Living planet report 2006 », World Wildlife Fund : [http://www.panda.org/news\\_facts/publications/living\\_planet\\_report/index.cfm](http://www.panda.org/news_facts/publications/living_planet_report/index.cfm)
- 4 Le site Ethiquette.ca répertorie plusieurs compagnies qui produisent et vendent des sacs réutilisables : <http://www.ethiquette.ca>
- 5 <http://www.assnat.qc.ca/FRA/37legislature2/Projets-loi/Publics/05-f390.htm>
- 6 Voir le dossier dans Bio-bulle, n°73, novembre/décembre 2006
- 7 <http://www.sansemballage.org/>
- 8 Voir l'article de Guylaine Martin « Champions de la récupération » dans le Bulletin Simpli-Cité, vol. 7, n°2, printemps 2006
- 9 <http://www.recycquebec.gouv.qc.ca/client/fr/gerer/maison/recherche.asp>
- 10 « Bilan 2004 de la gestion des matières résiduelles : la réglementation est de mise pour améliorer la récupération », Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets, 19 septembre 2006 : [http://www.fcqged.org/pdf/com\\_19-09-06.pdf](http://www.fcqged.org/pdf/com_19-09-06.pdf)
- 11 <http://www.recycquebec.gouv.qc.ca/client/fr/gerer/maison/detail.asp?id=126>
- 12 « Autoconstruction d'un composteur domestique », Groupe de simplicité volontaire de Québec (GSVQ) : [http://www.gsvq.org/documents/Autoconstruction\\_composteur\\_domestique.pdf](http://www.gsvq.org/documents/Autoconstruction_composteur_domestique.pdf)
- 13 Voir sur le site du GSVQ, section Objets écologiques : <http://www.gsvq.org>
- 14 Un forum pour poser des questions (<http://www.verslaterre.fr/phpBB2/>) et un site pour le fabriquer ([http://nimasadi.kiosq.info/article.php3?id\\_article=37&var\\_recherche=vermicompost](http://nimasadi.kiosq.info/article.php3?id_article=37&var_recherche=vermicompost))
- 15 À Montréal, contacter votre éco-quartier pour plus d'information : [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=916,1607185&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=916,1607185&_dad=portal&_schema=PORTAL)
- 16 Contacter votre éco-quartier pour plus d'information : [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=916,1607185&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=916,1607185&_dad=portal&_schema=PORTAL)
- 17 C'est le cas à Montréal du Complexe environnemental Saint-Michel, deux fois par année :
- 18 [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=916,1607265&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=916,1607265&_dad=portal&_schema=PORTAL)
- 19 Centre Jacques-Cartier : [http://www.viaagro.fsa.ulaval.ca/fileadmin/fichiers/fichiersVIAA\\_GRO/pdf/Agriculture\\_urbaine.pdf](http://www.viaagro.fsa.ulaval.ca/fileadmin/fichiers/fichiersVIAA_GRO/pdf/Agriculture_urbaine.pdf)
- 20 <http://www.cascadesenviro.com/>
- 21 <http://kleercut.net/fr/>
- 22 <http://papiers.greenpeace.ca/>
- 23 À Montréal : <http://www.guidedureemploi.com/>  
À Québec : <http://www.pgmr.info/pages/repertoires/recherche.php>  
Il existe au Québec plusieurs réseaux (à Montréal, Québec, Gatineau, Sherbrooke, etc.) : <http://www.freecycle.org/groups/canada/#Quebec>

## Si la vie d'ange vous intéresse...

par Alain Lavallée

« Si la vie vous intéresse... » Ce fut pendant longtemps le slogan de la campagne de recrutement de l'armée canadienne. J'intercale les mots « d'ange » et voilà notre slogan militaire amorçant du coup une vie bien angélique. C'est du recyclage sémantique, comme savaient si bien le faire les défunts humoristes Sol et Raymond Devos, eux dont les corps sont retournés à la terre, ce qui constitue pour eux en quelque sorte une réutilisation.

Connaissant mon style peu orthodoxe (pas très catholique non plus) et cabotin, le comité du bulletin avait pensé à moi pour vous déridier sur le sujet des 3R, vous, chers lecteurs tristes... Oups ! lecteurs (trices). Gros contrat ! Sauf Pôpa dans le désormais célèbre téléroman *La P'tite Vie*, généralement, on ne se dilate pas la rate (ou le rat) avec les vidanges. Souvent, ça pue et c'est pas beau; il est par conséquent difficile de rire d'un sujet aussi rebutant que les rebuts. Donc, il fallait trouver l'angle idéal. J'ai fait aller ma boîte à poux\* et tout à coup, eureka ! C'est sous la forme d'un reste d'escalier que m'est venue la révélation de la « vie d'ange ». La vue de cet escalier défuntisé\* ayant traîné près d'une semaine sur le bord du trottoir dans l'attente d'être ramassé, m'a rappelé mon intérêt grandissant pour la valorisation des rebuts, une autre façon de dire que j'aime réutiliser les vieux cossins\* traînant sur le trottoir.

Comme plusieurs d'entre vous le savent probablement, les 3R sont dans l'ordre : la réduction, la réutilisation et le recyclage. Je serai bref sur mon expérience des premier et dernier éléments des 3R, me concentrant plutôt sur la réutilisation. Côté réduction, je fais attention à ce que j'achète, car la meilleure récupération est celle qu'on ne fait pas. Par exemple : n'étant pas abonné à un journal, j'ai moins de papier à recycler que si j'étais abonné à la très volumineuse *Presse du samedi*. Quant au recyclage, je le fais avec une ferveur quasi religieuse. Tout ce qui entre chez moi en fait de métal, verre, plastique et carton est immanquablement envoyé au bac vert, ou réutilisé.

Maintenant le deuxième R : la réutilisation. Et qui dit réutilisation dit aussi inventivité, et de cette dernière à ce que l'on appelle au Québec les patenteux\*, gosseux\* et bretteux\* de tout acabit, il n'y a qu'un pas que je franchis allègrement. D'ailleurs, ne dit-on pas qu'au Québec nous

sommes un peuple de patenteux\*? Le vocabulaire du patenteux\* regorge de termes du terroir québécois plus souvent entendus sur la rue qu'utilisés dans les médias écrits. Je vais tenter de les recycler dans cet article. Mais ne vous inquiétez pas : pour ceux d'entre vous qui nous lisez d'outre-mer ou d'Outremont (quartier huppé de Montréal), à la fin de cet article, vous trouverez un petit lexique québéco-français de mon cru.

Il y a quelques années, j'étais comme beaucoup de gens. Pour moi, les vidanges étaient sans intérêt. Je ne remarquais pas tous ces matériaux encore utilisables mis au trottoir les jours de ramassage d'ordures. Je me souviens, à une certaine époque, d'avoir acheté dans un magasin de rénovation des petits bouts de bois. Ces objets se retrouvent pourtant en abondance dans les rebuts. Mais à mesure que ma conscience écologique s'est développée, je me suis mis à remarquer ce qui est encore utilisable et pourtant jeté aux ordures. Quel gaspillage ! Par exemple, des matériaux pouvant être recyclés ou réutilisés et des objets utilisables jetés tel quels parce qu'ils sont démodés, ou parce qu'il y manque un morceau, comme ces nombreuses chaises auxquelles il manque une roulette. Un jour, j'ai eu besoin d'une armoire à épices, ce qui amena de curieuses métamorphoses dans mon logement. Ainsi, une ancienne armoire à planche à repasser devint une armoire à épices, les lattes d'une clôture se métamorphosant après divers brettages\* en tablettes pour l'armoire en question. Dans les années qui suivirent, différents objets connurent ainsi une deuxième vie sous mes mains pas si expertes, mais néanmoins pleines de bonne volonté. Un autre exemple. Par un jour de grand vent, nous perdîmes le toit de la mangeoire à oiseaux et quelques jours plus tard, une canne de petits pois et quatre trous de perceuse lui redonnèrent son toit. C'est un peu broche-à-foin,\* mais ça fait la job\*. Finalement, être très conscient du gaspillage a évidemment eu un effet sur la réduction à la source de mes achats. Lorsque je magasine, je me pose maintenant la question suivante : « En ai-je vraiment besoin ou est-ce que ça va être un cossin\* ou une patente-à-gosse\* de plus pour m'encombrer, et dont je vais vouloir me débarrasser dans peu de temps? » Finalement, tout cela m'amène à conclure que les ventes de garages (on y trouve une quantité phénoménale de cossins) seraient sûrement moins nombreuses si tout le monde appliquait le premier des 3R, surtout la réduction de la consommation.

## PETIT LEXIQUE QUÉBÉCO-FRANÇAIS

**BRETTER, BRETTAGE** : Faire. Comme dans la phrase : « Qu'est-ce tu brettes? », ce qui signifie : « Que fais-tu? » brettage correspond à une action.

**BROCHE-À-FOIN** : Bric-à-brac.

**CANNE** : Boîte de conserve.

**FAIRE LA JOB** : Produire des résultats.

**BOÎTE À POUX** : Aussi appelée la Folle du logis.

**COSSIN** : Camelote.

**DÉFUNTISÉ** : Déglingué. On dit aussi décrissé et, à un niveau plus poussé de démolition, déconcrissé.

**GOSSER, GOSSEUX** : Bretter. Aussi synonyme de sculpter, comme dans l'expression « J'me suis gossé une patente. Le gosseux est celui qui gosse.

**PATENTE-À-GOSSE** : Objet difficile à décrire et dont on doute de l'utilité. Ne pas confondre avec gosse (enfant en Europe, testicule au Québec).

**PATENTE** : Objet de diverse nature. Quant au patenteux, il serait plutôt associé au mot anglais patent signifiant brevet d'invention. Le patenteux serait donc un individu à l'esprit particulièrement inventif voyant un lien inusité entre des objets. Il arrive souvent que le patenteux se brette des patentes-à-gosse. ☞

### Les baguette d'ivoires

par Alain Lavallée

Une adaptation d'un conte tiré de Les Philo-Fables de Michel Piquemal, Alexandre Stanké Inc., coll. Coffragants, 2004.

**D**ans l'ancienne Chine, un jeune prince voulut, pour sa table, des baguettes d'ivoire de très grande valeur. Lorsque son père, un sage monarque, en eut connaissance, il lui expliqua la chose suivante : « Tu ne dois pas faire cela car cette luxueuse paire de baguettes risque de te mener à ta perte. »

Le jeune prince en fut tout surpris. Son père était-il sérieux ou se moquait-il de lui ?

« Lorsque tu auras tes baguettes d'ivoire, tu te rendras compte qu'elles ne vont pas avec la vaisselle que nous avons. De plus, il te faudra des tasses et des bols de jade. Or, les bols de jade et les baguettes d'ivoire ne vont pas avec des mets grossiers. Et quiconque mange des mets raffinés

ne saurait se contenter d'habits de chanvre et d'une demeure simple. Il te faudra ensuite des costumes de soie et des palais magnifiques. Pour cela, tu saigneras les finances du royaume et tes désirs n'auront pas de fin. Tu aboutiras bien vite à une vie de luxe et de dépenses sans bornes. Tout cela aura des conséquences sur nos paysans et le royaume se mourra dans le malheur et la désolation. Tes baguettes d'ivoire sont comme la mince fissure dans la muraille qui finira par détruire tout l'édifice. »

Le jeune prince oublia son caprice et devint plus tard un monarque réputé pour sa grande sagesse. ☞

### Sur l'air de « Ah ! C'était un p'tit cordonnier ! »

par Diane Gariépy

Ah c'était les p'tits cordonniers  
Qui réparaient bien nos souliers  
Il y en avait dans chaque quartier  
Parce qu'on pouvait pas s'en passer

Refrain

Ils réparaient si juste, si juste  
Ils réparaient si drette, si drette  
Ils réparaient si drette  
Mon Dieu! Que c'était chouette!

Sont arrivés des fin-finots  
Qui nous ont dit qu'c'était vieillot  
On s'est mis à l'heure du Marché  
Plein de métiers furent supprimés

[Pourtant...] (Reprendre le refrain)

Asteure, on s'est dés-énervés  
On ne veut plus tout gaspiller  
On ré-installe les vieux métiers  
C'est la sagesse qui a gagné!

[Parce que...](Refrain suivant)

Ils réparent toutte si juste, si juste  
Ils réparent toutte si drette, si drette  
Ils réparent toutte si drette  
Pour sauver la planète

## ARTICLES DIVERS

### **Simplicité et spiritualité : De l'intérieur vers l'extérieur**

par Françoise Bouglé

**A**u détour d'un article du dernier Simpli-Cité, mon regard se pose sur l'encadré : « À vos plumes ! Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire et ... les conflits, les vêtements, l'habitation, les médias, la justice, la décroissance, la politique, l'environnement, la spiritualité, la santé, l'entraide, etc... ? ».

Un mot retient mon attention : Spiritualité. Comment la spiritualité s'articule-t-elle avec la simplicité volontaire ? Y-a-t-il des liens entre simplicité volontaire et spiritualité ? Et si oui, lesquels ?

Je ne me décris pas comme une fervente pratiquante de la simplicité volontaire. Je suis membre du RQSV car je crois aux valeurs prônées par cette approche et je souhaite par mon soutien financier menu mais constant contribuer au maintien et à la vigueur du réseau. Dans ma vie quotidienne, je me sens habitée par l'esprit de la simplicité volontaire et encouragée à agir de plus en plus selon ce que je sens juste et qui va dans ce sens, et qui de plus en plus, naturellement, s'impose à moi. J'ai des rechutes dans certains secteurs, dans d'autres mon engagement est absent. Pourquoi ? S'élèvent des mots-clé, qui sont aussi au centre de ma vie spirituelle : Choix, Conscience, Décision, Engagement. Mon engagement dans la simplicité volontaire est partiel (peut-on alors parler d'engagement ?), car il repose sur un appel instinctif sans s'appuyer sur une réflexion qui permettrait de le soutenir, de le faire grandir, de le rendre solide dans les moments où la tentation de déroger se présente.

La vie spirituelle est pour moi la relation que j'entretiens avec ma vie intérieure, cette relation cruciale qui détermine toutes les autres : avec autrui, avec l'environnement, avec les choses, avec la transcendance... Je prends conscience qu'ici, comme ailleurs, l'engagement est crucial. Si mon engagement à étudier et prendre soin de ma vie intérieure ne s'appuie pas sur des bases solides, si je ne sais pas pourquoi je désire m'engager sur ce plan et si je ne suis pas consciente et en accord avec les exigences d'un tel engagement, au moindre événement intérieur ou extérieur ressenti comme une menace pour mon intégrité physique ou psychique, je vais vaciller, et reprendre le chemin connu mille fois parcouru et mille fois sans issue des réactions et des habitudes qui perpétuent la

haine et la division intérieures et extérieures. Si je ne sais pas avec précision pourquoi je m'engage, envers quoi je m'engage, et si ce pourquoi ne naît pas du plus profond et du plus solide en moi, l'engagement est fragile et vulnérable.

Il m'apparaît de plus en plus que le sens de ma quête spirituelle est de m'amener à découvrir et à faire grandir en moi la paix, cette paix au-dedans de moi qui seule peut me permettre de contribuer à la paix dans le monde, à ma petite échelle. L'appel est là, puissant. Ici encore, rechutes. Pourquoi ? Parce que je n'ai pas encore pris la décision de répondre de tout mon être à cet appel de la paix en moi. Pourquoi ? Parce que l'Appel est exigeant. Il demande efforts, vulnérabilité, choix et renoncements. Or, c'est seulement au moment où je reconnais et suis en accord avec tout ce que l'Appel demande, que je peux prendre, en conscience, librement, en dépit et en toute connaissance des difficultés que cela peut impliquer, la décision d'y répondre. Alors naît l'engagement.

Dire oui quand c'est facile, c'est facile. Dire oui quand c'est difficile, c'est autre chose... C'est alors, pourtant, que je peux observer mon engagement, que celui-ci peut prendre forme, prendre force. De quoi est-il fait ? Dans quelle terre prend-il ses racines ? Que me révèle-t-il de mes aspirations profondes ? Sont-elles vraiment profondes, au point de me donner du courage ? Ce envers quoi je me dis engagée est-il assez puissant en moi pour me permettre de faire intervenir ma raison, de vivre un renoncement choisi, conscient et paisible, lorsque dans une situation je suis tentée de fuir, d'oublier ou de réagir ? Puis-je dire Oui et combattre pied à pied mes résistances et mes habitudes dans la bienveillance afin que puisse grandir ce envers quoi je suis engagée ? Au nom de quoi ai-je la force de faire cela ?

Tout engagement, ou désir d'engagement, un jour ou l'autre, me place en situation de mesurer la force de ce que je nomme tel. Tout engagement, un jour ou l'autre, m'amène à une croisée où j'ai à faire l'effort conscient de me rappeler ce envers quoi je souhaite m'engager, ce qui est essentiel à mes yeux, afin de pouvoir ensuite poser le geste juste, prononcer la parole juste, être de façon juste.

Une fois passé l'effort du rappel, si ce geste, cette parole, cet état sont ressentis profondément justes, alors il n'y a plus d'effort à faire. Il peut y avoir souffrance, tristesse, mais il n'y a plus déchirement ni recours ultime à la volonté car il y a clarté. Et lorsqu'il y a clarté, ce qui est juste est produit naturellement. Et l'engagement s'enracine, un peu plus chaque fois. ☘

## La décroissance en 2007

par Martin Leclerc

**P**ourquoi militer pour la décroissance ? D'où vient la motivation ? Autant de réponses que de militants, direz-vous. Certains éléments m'apparaissent incontournables étant donné le peu de place qu'ils laissent à l'incertitude.

La différence entre la croissance du produit intérieur brut (PIB) du Québec et celle de sa population suscite chez moi un grand questionnement. Selon les comptes économiques provinciaux publiés par Statistique Canada<sup>1</sup>, le PIB du Québec, en dollars enchaînés de 1997, est passé de 183 à 238 milliards de \$ de 1996 à 2005, soit une hausse de 30.1 %. Rappelons que le PIB mesure la richesse créée sur le territoire québécois pendant une année, en additionnant la valeur ajoutée dans les différents secteurs d'activité. D'un autre côté, on a, d'après les données démographiques de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ)<sup>2</sup>, que la population québécoise est passée de 7 233 634 à 7 574 048 personnes de 1996 à 2005, ce qui représente une hausse de 4.7 %.

Comment peut-on expliquer cette différence de 25.4 % entre la croissance du PIB et la croissance démographique ? En l'espace d'une décennie, une augmentation beaucoup plus importante du niveau d'activité économique d'une société par rapport à sa population me semble justifiée seulement si elle correspond à une hausse marquée de la qualité de vie des habitants. Qu'en est-il exactement ?

À la fin de 1995, la société québécoise ne sortait pas d'une dépression économique, ni d'une guerre civile et encore moins d'un conflit mondial majeur. Elle figurait plutôt dans le peloton de tête des nations pour ce qui est de la qualité de vie de ses habitants. Il est donc difficile de croire que la croissance de la richesse créée, six fois supérieure à celle de la population, ait mené à une amélioration marquée de la qualité de vie des Québécois de 1996 à 2005.

Ainsi, la question « La création de richesses, pourquoi ? » m'apparaît fondamentale. Il y a amplement de richesses au Québec présentement pour satisfaire aux besoins de tout le monde. Il n'est pas nécessaire d'en créer sans cesse davantage. Alors, est-ce de l'aveuglement volontaire ou sommes-nous seulement des damnés de la Terre pour produire autant et toujours plus ?

Selon le scénario de référence de l'ISQ<sup>3</sup>, la population québécoise sera de 7 910 000 personnes en 2016, soit une hausse de 4.4 % par rapport à 2005. Va-t-on faire croître le PIB d'un autre 30 % d'ici là ? Ne serait-ce que pour contrebalancer la surcroissance économique pendant la décennie précédente, ne faudrait-il pas plutôt une décroissance d'environ - 16 % par rapport à 2005 (en admettant que le PIB puisse croître au même rythme que la population) ? Et c'est sans compter toutes les années de surcroissance avant 1995. Pour l'instant, les données provisoires disponibles pour 2006 et 2007 semblent indiquer que la surcroissance continue.

À défaut de consentir librement à vivre dans une société de la décroissance, la nature semble bien décidée à nous y contraindre. Certaines décisions de nos gouvernements vont dans ce sens. Le 2 juillet 1992, le gouvernement du Canada a imposé un moratoire sur la pêche à la morue le long du littoral occidental de Terre-Neuve. Le 17 mars 2005, le ministre québécois des Ressources naturelles et de la Faune a annoncé une réduction de 20 % des volumes de récolte des essences du groupe sapin, épinettes, pin gris et mélèzes.



Ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler une décroissance soutenable, viable ou conviviale. Elle pénalise surtout une certaine catégorie de personnes alors que le reste de la société continue de fonctionner sous le modèle de la croissance économique illimitée. Il faut agir aujourd'hui pour qu'une société de la décroissance soit mise en place en suivant des valeurs démocratiques et humanistes. ☞

1 CANSIM, tableau 384-0013, Statistique Canada

2 Institut de la statistique du Québec. Mouvement de la population, Québec, 1971-2007, [En ligne] : [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc\\_polt/1p1.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_polt/1p1.htm) (page consultée le 21 mai 2007)

3 Institut de la statistique du Québec. Perspectives démographiques, Québec et régions, 2001-2051, édition 2003, [En ligne] : [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/persp\\_polt/persp2001-2051/index.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/persp_polt/persp2001-2051/index.htm) (page consultée le 21 mai 2007)

## UN BRIN DE LECTURE...

### Pour un pacte écologique

HULOT, Nicolas

Paris, Calmann-Lévy, 2006, 285p.

Recension de Dominique Boisvert

L'élection présidentielle française est terminée. Mais le débat social lancé, à l'occasion de cette élection, par la Fondation Nicolas Hulot autour d'un véritable « pacte écologique » pour la société française demeure plus d'actualité que jamais.

Nicolas Hulot est une vedette médiatique en France, associé principalement à l'émission sur la Nature Ushuaïa (qu'on peut voir ici à TV5) et qui s'est fait l'un des porte-parole les plus visibles des enjeux écologiques, même si certains écologistes le détestent pour ses liens avec des politiciens de droite ou des grands groupes d'affaires, lui reprochant de permettre au système capitaliste de « récupérer » les revendications écologistes. Hulot n'a jamais caché qu'il vise à mobiliser le plus largement possible et que l'urgence de sauver la planète exige, selon lui, qu'on travaille avec tous ceux et celles qui détiennent des morceaux du pouvoir, au-delà des clivages traditionnels.

À l'occasion des présidentielles françaises, il a voulu mettre au défi tous-tes les candidats-es de faire de l'écologie la priorité numéro un de leur campagne et de leur éventuelle politique. Avec le « comité de veille écologique », sorte de conseil scientifique associé à sa Fondation, il a développé « 10 objectifs pour un changement de cap » et « 5 propositions concrètes pour changer » qu'il a soumis au débat public, invitant la population à se mobiliser pour exiger de leurs politiciennes de véritables engagements en ce sens<sup>1</sup>.

Ce travail important de proposition d'alternatives (analysées et chiffrées) porte sur tous les domaines essentiels permettant d'amorcer ce virage exigeant mais aussi urgent que nécessaire vers une société différente et plus durable : économie, énergie, agriculture, territoire, transport, fiscalité, biodiversité, santé, recherche et innovation, et politique internationale. Mais au-delà de ces propositions concrètes, c'est l'appel à une véritable mobilisation générale en faveur de notre planète que Nicolas Hulot et ses collègues cherchent à provoquer en France : faire de l'écologie non seulement le critère déterminant de toutes les politiques intérieures mais également le fer de lance de la politique et du leadership de la France en Europe et dans le monde.

Ce livre, déjà intéressant pour ses 10 objectifs et 5 propositions, mérite aussi d'être lu pour la « Lettre ouverte au futur président de la République » qui les précède et qui a été rédigée par Hulot lui-même. Véritable cri du cœur, ces 46 premières pages résument parfaitement les enjeux et l'urgence de la situation, de même que la nécessité de dépasser les vieux clivages partisans ou la manière traditionnelle de penser l'économie ou la politique. Nous n'avons plus le choix : ou bien nous choisissons volontairement de planifier la décroissance et d'apprendre à pratiquer la modération, ou bien nous subirons bientôt les contrecoups beaucoup plus dramatiques des pénuries imposées ou des conséquences de nos excès.

<sup>1</sup> Pour plus d'informations et constater les suites du Pacte écologique, voir le site [www.pacte-ecologique.org](http://www.pacte-ecologique.org), et en particulier sa section « L'Observatoire du Pacte écologique ». Sur le travail de Nicolas Hulot, voir aussi [www.fondation-nicolas-hulot.org](http://www.fondation-nicolas-hulot.org).





## AGORA

### Liste des groupes de simplicité volontaire

Baie-Comeau (depuis juin 2004)  
Marquis Méthot : 418 589-9059  
[mariecatlavoie59@hotmail.com](mailto:mariecatlavoie59@hotmail.com)

Beauce (personne-ressource)  
Gilbert Rodrigue et Danielle Fay : 418 774-9000  
[grodrigue@sogelet.net](mailto:grodrigue@sogelet.net)

Gatineau (depuis l'été 2006)  
Karine Sigouin ou Pierre-Luc Bond : 819 777-3448  
Émilie Norman-Fortin : [emilienfortin@yahoo.fr](mailto:emilienfortin@yahoo.fr),  
819 210-0932

Lanaudière (depuis janvier 2004)  
Caroline Frappier : 450 755-5465  
[maddog902@hotmail.com](mailto:maddog902@hotmail.com)  
<http://cf.groups.yahoo.com/group/svjoliette>

Longueuil (depuis septembre 2005)  
Groupe d'achats : Josée Morel au 450 679-3254

Montréal – Ahuntsic (depuis 2002)  
Anne Marchand : 514 938-1224  
[amarcha@ucalgary.ca](mailto:amarcha@ucalgary.ca)

Paspébiac (Gaspésie – projet de groupe)  
Nathalie Ahier : 418 752-2040  
[cjepasp@globetrotter.net](mailto:cjepasp@globetrotter.net)

Québec (depuis l'automne 2001)  
Pascal Grenier : 418 660-3550  
[responsable@gsvq.org](mailto:responsable@gsvq.org)  
<http://www.gsvq.org/>  
(Émission radio « En toute simplicité », mercredi de 17 h à  
18 h, sur CKIA 88,3 FM – <http://www.meduse.org/ckiafm>)

Saguenay – Chicoutimi (depuis novembre 2002)  
Monique Jomphe : 418 548-0582  
[monjomphe@hotmail.com](mailto:monjomphe@hotmail.com)

Sainte-Anne-des-Plaines (depuis septembre 2005)  
Joan Boily : [boilyjo@yahoo.fr](mailto:boilyjo@yahoo.fr)  
Sylvie Carrière : 450 478-6537

Sherbrooke (depuis 2000)  
Denise Turcotte : 819 563-8144  
[acef.estrie@qc.aira.com](mailto:acef.estrie@qc.aira.com)  
Marie-Anne Tanné : 819 820-1797

Trois-Rivières (depuis 2000)  
Monique Émond : 819 378-7888  
[acef@infoteck.qc.ca](mailto:acef@infoteck.qc.ca)

Victoriaville (depuis l'été 2002)  
Cécile Laroche : 819 758-7242  
[cecilelaroch@hotmail.com](mailto:cecilelaroch@hotmail.com)

### Commentaires sur le Simpli-Cité

Vous avez des commentaires ou des suggestions?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir, afin que le bulletin réponde aux besoins de ces lecteurs et lectrices!

### Pensez-y!



**Moi, je balade ma tasse!**

## PETITES NOUVELLES DU RQSV

### Retour sur le colloque sur la simplicité volontaire à Québec

Près de 200 personnes furent présentes lors du colloque « La simplicité volontaire : de l'avoir à l'être », organisé conjointement par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire et le Groupe de simplicité volontaire de Québec, les samedi 28 et dimanche 29 avril 2007 à l'Université Laval, à Québec. Les participants ont apprécié en grand nombre leur fin de semaine. Le samedi, outre un panel d'ouverture sur les différentes visions de l'économie, une animation musicale fut présentée par Bernard Thivierge. La journée du dimanche débuta avec une présentation de la spiritualité amérindienne par Rolland Sioui et fut suivie l'après-midi d'un documentaire sur le bouddhisme et d'une conférence de clôture de Robert Béliveau. Mentionnons aussi la quinzaine d'ateliers sur le thème de l'avoir et de l'être.



Photo : Yanik Chauvain

### Retour sur le nom des adeptes

L'adepte des valeurs de la SV devrait-il se nommer essentialiste, simplicitaire, simplificateur volontaire, simplivolontaire ou simplivolontaire? Suite au vote effectué ces derniers mois, vous avez été 271 à vous prononcer! Le résultat sera dévoilé lors de l'Assemblée générale annuelle, qui aura lieu à Montréal au mois de septembre 2007. Patience ... !

### Retour sur le renouvellement des cotisations des membres pour 2007

Les cotisations des membres du Réseau se renouvellent au 31 mars de chaque année. En 2007, 375 personnes devaient renouveler leur adhésion, ce que 210 personnes ont déjà fait. Il faut aussi ajouter les 81 nouveaux membres, c'est-à-dire les personnes qui ont cotisé pour la première fois à partir du 1er novembre 2006. Nous espérons que, suite à la relance téléphonique effectuée au mois de juin, les membres renouvelleront en grande majorité leur cotisation.

### Retour sur le colloque sur la décroissance à Montréal

Le samedi 26 mai s'est tenu à Montréal le premier colloque québécois sur la décroissance. L'événement, intitulé « Sortir de l'impasse : la décroissance ? » et organisé par l'Institut pour une écosociété, le Réseau québécois pour la simplicité volontaire et le Collectif d'études sur les pratiques solidaires, a attiré une centaine de personnes. Une vidéoconférence avec Jean-Claude Besson-Girard, auteur français, fut proposée en ouverture. Par la suite, trois tables rondes permirent d'approfondir cette notion de décroissance. Un projet de livre est en cours aux Éditions Écosociété, qui regroupera les textes des invités ainsi que les commentaires et questions du public.

### Collectif québécois pour la décroissance

Indépendant du comité organisateur du colloque sur la décroissance, un collectif s'est formé il y a quelques mois à Montréal pour réfléchir sur la décroissance. Ils ont produit un Manifeste pour une décroissance conviviale, qui est disponible sur leur site Internet : [www.decroissance.qc.ca](http://www.decroissance.qc.ca).

## Retour sur le plan d'action

Le CA a finalisé le plan d'action qui sera proposé aux membres lors de l'Assemblée générale annuelle de cet automne. Étala sur 3 ans, ce document, regroupant trois orientations stratégiques, liste les objectifs et les sous-objets à atteindre ainsi que l'échéancier. Une large place sera faite à l'implication bénévole pour accomplir les diverses tâches. Avis aux intéressées !

## Le Réseau dans les médias

À partir du numéro de ce printemps, une chronique régulière sur la simplicité volontaire sera tenue par Arthur Lacomme dans la revue communautaire trimestrielle « Vents croisés » (<http://ventscroises.org/>). La revue Mieux-être d'avril 2007 a proposé un article sur la simplicité volontaire avec Dominique Boisvert. La revue Vivre de mars-avril 2007, quant à elle, a fait la place à un texte de Louis Chauvin sur l'environnement, le bonheur et la simplicité volontaire.

Côté télévision, l'émission « Tout simplement » a été diffusée en mai et en juin à Canal Vie. Il s'agissait de reportages de personnes pratiquant la simplicité volontaire. Un forum de discussion sur le site de l'émission a même été créé par la chaîne : <http://www.canalvie.com/forum/91/1/>. TV5 a diffusé un documentaire sur la simplicité volontaire et le vélo, « Simplici-terre » : au menu, trois témoignages (Arthur Lacomme, Dominique d'Anjou et Marie-Michelle Poisson).

## Le bulletin à la Grande Bibliothèque !

Le saviez-vous ? Le Bulletin Simpli-Cité est disponible à la Grande Bibliothèque à Montréal ! Vous pouvez le retrouver au rez-de-chaussée avec les autres revues. Si vous souhaitez diffuser le bulletin et ainsi faire rayonner la simplicité volontaire, vous pouvez nous contacter et nous vous fournirons de l'information pour vous aider à faire abonner votre bibliothèque de quartier.





## DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires\* de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin Simpli-Cité et de livres. La cotisation annuelle est de 25 \$.

En devenant membre, vous :

- recevez le bulletin Simpli-Cité (quatre fois par an, par la poste ou par courrier électronique);

- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV;
- bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

\* Il est possible de soutenir financièrement le RQSV et de recevoir un reçu pour fins d'impôt en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie.

### ADHÉSION AU RQSV

Nom \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone (résidence) \_\_\_\_\_ Téléphone (travail) \_\_\_\_\_ Courriel \_\_\_\_\_

- Cotisation annuelle de 25 \$       Abonnement\* à Simpli-Cité : 10 \$  
Le coût de l'abonnement est de 20 \$ pour les groupes et institutions

(chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV)

\* N.B. : La cotisation de 25 \$ pour être membre du RQSV vous donne droit gratuitement à Simpli-Cité. Indiquez ci-contre le moyen de livraison.

Je veux recevoir le bulletin Simpli-Cité :  par la poste       par Internet

Veuillez retourner formulaire et chèque au : Réseau québécois pour la simplicité volontaire  
1710, rue Beaudry, local 3.3  
Montréal (Québec) H2L 3E7

- J'aimerais que le RQSV donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).  
 Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région.

En devenant membre, je souhaite :

- rencontrer d'autres personnes       apprendre des trucs pratiques       approfondir ma réflexion  
 soutenir le mouvement de la simplicité volontaire       m'impliquer de la façon suivante :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Je soutiens le RQSV (contribution volontaire)

- 25 \$       50 \$       100 \$       1 000 \$       Autre : \_\_\_\_\_

Reçu pour fins d'impôt (don minimum de 25 \$).

Envoyez-nous un chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie  
1710, rue Beaudry, local 3.3  
Montréal (Québec) H2L 3E7